

italienne. Palmerston en avait été le parrain. Depuis, l'Italie n'avait pas cessé de cultiver l'amitié anglaise. Avec l'Angleterre elle était d'accord pour faire respecter le *statu quo* méditerranéen. Avec l'Angleterre encore, selon le mot du marquis di Rudini, elle ne se connaissait pas d'intérêts contraires. Aussi longtemps que l'ancienne rivalité coloniale de la France et de l'Angleterre ne fut pas apaisée par l'initiative d'Edouard VII, aussi longtemps que l'entente cordiale ne fut pas conclue, il est facile de comprendre que l'accord anglo-italien n'ait fait que compliquer et aigrir les rapports de la France et de l'Italie. Les choses changèrent d'aspect lorsque la France et l'Angleterre se furent rapprochées. A mesure que la glace fondait entre Paris et Londres, la méfiance décroissait entre Rome et Paris. A mesure que s'oubliait Fachoda, Tunis devenait un souvenir moins sensible. Aussi les tendances vers un rapprochement franco-italien, qui s'étaient déjà manifestées par l'accord Delcassé-Prinetti, se précisèrent-elles lorsque les vieux litiges irritants furent liquidés, en 1904, entre le gouvernement français et le gouvernement britannique. C'est même à cette date que remonterait, semble-t-il, une convention secrète conclue sur la base « Tripoli contre Fez », convention dont une clause,